

■ AMÉLA JANVIER, *LES PRÉCURSEURS FRANÇAIS DE LA NÉGRITUDE*.
 LOMÉ-BAYREUTH, PALABRES-ÉDITIONS, 2001, 121 p., INDEX, BIBL.
 ISBN 2-913946-07-0.

On recourt très souvent, pour définir la Négritude, au mot de Jean-Paul Sartre qui explique qu'il s'agit d'une négation de la négation du Nègre ; après quoi on est heureux de préciser que cette double négation constitue *de facto* une affirmation. Mais ce n'est pas souvent qu'on souligne le paradoxe contenu dans la perspective tracée par la fameuse préface. "Le paradoxe est là, pourtant, déclare Améla : Senghor est trop grand clerc, expert qu'il est en langues anciennes, pour ne pas lire dans l'évocation du mythe d'Orphée, convoqué par Jean-Paul Sartre pour servir de paradigme à l'entreprise initiée par les poètes noirs, "l'annonce d'un échec programmé". En effet, Orphée, le divin maître de la lyre, n'a jamais pu ramener au jour des vivants la seule raison de sa descente aux enfers, Eurydice. Si la métaphore sartrienne est juste, on devra alors comprendre qu'"il est tout aussi impossible aux Noirs d'exhumer une authentique poésie nègre tant qu'ils n'auront pour viatique dans leur démarche que les "armes miraculeuses" que prête l'Occident, à savoir : la langue, les genres et les procédés" (p. 8, je souligne). Cet échec programmatique invite à repenser des considérations telles le plagiat, l'intertextualité, l'esthétique de la réception, les influences sous leurs formes diverses, vis-à-vis du système littéraire francophone (P. Halen) dans *La République mondiale des Lettres* (P. Casanova) ; bref, le rapport de ces productions francographiques périphériques à la langue française. Appréhender en quelque sorte cette conscience linguistique de la chose littéraire si chère à Weinrich qui, sur la base du constat que la linguistique est d'essence textuelle et la littérature faite de mots (des mots chargés d'histoire et de culture), avait postulé un lien étroit entre les deux disciplines. La langue, c'est cela précisément qui piège ici l'écrivain, d'entrée de jeu, dans la mesure où elle le met en situation de dépendance vis-à-vis des médias étrangers centralisateurs. L'écrivain ainsi minoré n'a plus d'autre choix, pour être reconnu, que de présenter un rapport problématique au français ou à sa langue maternelle.

L'influence de la Negro-Renaissance sur le mouvement de la Négritude n'est plus à démontrer. Encore moins le chemin parcouru depuis que le mouvement fut initié. Aussi, le petit essai agréable à lire d'Améla porte-t-il sur des précurseurs français du XIX^e siècle. Victor Hugo et Arthur Rimbaud ont en effet, bien avant Césaire, Damas et Senghor, expérimenté la posture du Nègre, s'infligeant tout à fait délibérément le sort des damnés, une "mue psychologique qui leur a permis de revêtir la tenue du Nègre déporté et colonisé, et de vivre de l'intérieur, l'expérience du noir condamné irrémédiablement par la couleur de sa peau" (p. 10). L'auteur propose de considérer cette descente aux enfers des deux poètes français comme synopsis de la Négritude. Il s'agit donc d'une démarche compa-